

Remonter le temps, dérégler le présent

Consignes de travail :

1. Lire le texte
2. Cherchez le sens des mots qu'éventuellement, vous ne connaissez pas
3. Répondre aux questions à propos de ce texte dans l'espace de discussion

Eckels, passionné de chasse, a payé cher pour voyager dans le passé à bord de la Machine. Son objectif : tuer un Tyrannosaurus Rex. Travis, l'organisateur, lui demande de ne toucher à rien d'autre qu'au Tyrannosaure. Mais, effrayé par la bête, Eckels tombe de la Passerelle et pose le pied sur le sol de la forêt primitive. À son retour, rien n'a changé ou presque...

La Machine s'arrêta.

– Sortez, dit Travis.

Ils se trouvaient à nouveau dans la pièce d'où ils étaient partis. Elle était dans le même état où ils l'avaient laissée.

Pas tout à fait le même cependant. Le même homme était bien assis derrière le guichet.

Mais le guichet n'était pas tout à fait pareil lui non plus. [...]

– Ça va, Eckels, vous pouvez partir. Et ne revenez jamais !

Eckels était incapable de bouger.

– Vous m'entendez ? dit Travis. Que regardez-vous ainsi ?

Eckels, debout, humait l'air et dans l'air, il y avait quelque chose, une nuance nouvelle, une variation chimique, si subtile, si légère que seul le frémissement de ses sens alertés l'en avertissait.

On sentait quelque chose dans l'air. [...]

Hors de cette pièce, derrière ce mur, derrière cet homme qui n'était pas tout à fait le même homme, assis derrière ce guichet qui n'était pas tout à fait le même guichet... il y avait tout un monde d'êtres, de choses...

Comment se présentait ce monde nouveau, on ne pouvait le deviner. Il le sentait en mouvement, là, derrière les murs comme un jeu d'échecs dont les pièces étaient poussées par un souffle violent. Mais un changement était visible déjà : l'écriteau imprimé, sur le mur, celui-là même qu'il avait lu tantôt, lorsqu'il avait pénétré pour la première fois dans ce bureau. On y lisait :

Soc. La chas a travers les âge

Parti de chas dans le Passé

Vou choisisés l'animal.

Nou vou transportons.

Vou le tué.

Eckels se laissa choir dans un fauteuil. Il se mit à gratter comme un fou la boue épaisse de ses chaussures. Il recueillit en tremblant une motte de terre.

– Non, cela ne peut être. Non, pas une petite chose comme celle-ci. Non !... [...] Pas une petite bête pareille, pas un papillon ! s'écria Eckels.

Une chose exquise tomba sur le sol, une petite chose qui aurait à peine fait pencher une balance, à peine renversé une pièce de domino, puis une rangée de pièces de plus en plus grandes, gigantesques, à travers les années et dans la suite des Temps. Eckels sentit sa tête tourner. [...] Tuer un papillon ne pouvait avoir une telle importance. Et si pourtant cela était ?

Il sentit son visage se glacer. Les lèvres tremblantes, il demanda :

– Qui... qui a vaincu aux élections présidentielles hier ?

L'homme derrière le guichet éclata de rire.

– Vous vous moquez de moi ? Vous le savez bien. Deutcher naturellement ! Qui auriez-

vous voulu d'autre ? Pas cette sacrée chiffon molle de Keith. Nous avons enfin un homme à poigne, un homme qui a du cœur au ventre, pardieu !

L'employé s'arrêta.

– Quelque chose ne va pas ?

Eckels balbutia, tomba à genoux. À quatre pattes, les doigts tremblants, il cherchait à saisir le papillon doré. [...]

– Ne pourrions-nous pas le ramener là-bas, lui rendre la vie ? Ne pourrions-nous pas recommencer ? Ne pourrions-nous...

Il ne bougeait plus. Les yeux fermés, tremblant, il attendait. Il entendit le souffle lourd de Travis à travers la pièce, il l'entendit prendre la carabine, lever le cran d'arrêt, épauler l'arme.

Il y eut un coup de tonnerre.

RAY BRADBURY, « Un coup de tonnerre », *Les Pommes d'or du soleil*, traduction de Richard Négrou, © Éditions Denoël, 1956.